

BIOMORPHISME ET CREATION ARTISTIQUE – Session 3

**11 octobre 2018
10h – 17h 30**

Séminaire/workshop organisé dans le cadre du projet
Biomorphisme. Approches sensibles et conceptuelles des formes du vivant
Organisation : Jean Arnaud, PR arts plastiques au LESA-AMU ; Julien Bernard, MCF philosophe
des sciences au Centre GG Granger-AMU ; Sylvie Pic, artiste
<http://lesa.univ-amu.fr/?q=node/391>
<http://centregranger.cnrs.fr>

**Salle C 601 – 6^{ème} étage Bâtiment Egger - Faculté des Arts, Lettres, Langues et Sciences
humaines – Site Schuman
29 av. Robert Schuman 13100 Aix-en-Provence**

Les formes du vivant et leur genèse sont à la fois un objet d'étude biologique, utilisant des théories physiques, chimiques et mathématiques (fractales, théorie des systèmes dynamiques, chimie organique, etc.), et un objet d'intérêt d'ordre sensible (formes animales et végétales, univers des métamorphoses, processus de croissance...). Un ensemble de pratiques modernes et contemporaines mettent en lumière les tensions internes qui se jouent dans le rapport du vivant à l'art sans opposer sensibilité et conceptualité, abstraction et figuration.

Le biomorphisme a abondamment influencé l'art au cours du XX^e siècle, le terme entrant progressivement dans le vocabulaire esthétique. Il possède au départ des affinités avec le Surréalisme et l'Art Nouveau, sans désigner pour autant un groupement artistique structuré. Les pratiques biomorphiques sont aujourd'hui très différenciées, non seulement en fonction du médium utilisé par les artistes, mais surtout en fonction de leur point de vue sur les rapports entre arts, sciences et technologie. Ce séminaire-workshop entend préciser les enjeux conceptuels de ce type de démarches créatrices.

Dans chacune des séances, un conférencier traitera d'un sujet en lien avec le thème, et un artiste présentera son travail biomorphique ou effectuera une performance en lien avec le thème.

PROGRAMME

. 10h – 10h 15 : accueil participants

1. 10h 15 – 11h : Clément Bodet, diplômé de l'ENS de la Photographie d'Arles et titulaire d'un Master en Arts et Langages de l'EHESS de Paris, est docteur en arts plastiques et sciences de l'art. Il a soutenu sa thèse sous la direction d'Alain Chareyre-Méjan à l'université d'Aix-Marseille en novembre 2017. Il est actuellement ATER à l'université d'Aix-Marseille.

Biomorphisme et art magique

En tant que la notion de « biomorphisme » s'emploie à traduire une *pensée magique*, je tenterai d'en explorer les principaux ressorts au-delà des seuls aspects esthétiques. En effet, les principes de la *Magie Sympathique*, tels que décrits par l'anthropologue écossais J.G. Frazer, suscitent un intérêt non pas uniquement en tant que système, mais aussi et surtout dans leurs *applications pratiques* lorsque la magie est « envisagée comme une série de préceptes que les hommes observent afin d'accomplir leur desseins »¹. De cette conception, découle *directement* la distribution du pouvoir à l'intérieur d'un groupe ou d'une communauté.

Dans le contexte de recherches ethnologiques sur les arts primitifs en référence aux formes du vivant mises en jeu dans la représentation, je m'emploierais à montrer que le terme de *biomorphisme* recouvre un régime fantastique plus profond : celui de la magie qui suppose l'efficacité réelle des signes ou des images censées véhiculer des « influences » ou de la « puissance ».

Ces prolongements de formes organiques visibles dans les arts primitifs (peints et sculptés) poursuivent l'hypothèse d'un *flux continu* secret entre les êtres, mais que l'on peut infléchir par certaines « mises en sympathie ». Ainsi, l'*art magique* (au service d'un rituel) s'efforce à maintenir de la continuité entre des régimes de sens distincts, dès l'instant où il repose largement sur un double système d'association d'idées : par ressemblance et contagion².

En m'appuyant sur les travaux de l'historien de l'art Aby Warburg, je tenterai d'explicitier le lien intime entre la notion de *biomorphisme* et un processus de conversions imaginaires (l'animisme), qui ouvre sur un *milieu de transmission* des peuples archaïques avec leur environnement naturel. C'est en étudiant les peintures des indiens pueblos qu'Aby Warburg fonde le rite du serpent sur une similitude morphologique entre l'animal et l'éclair. Depuis cette analogie céleste du serpent se rapportant à l'éclair, l'indien intercède auprès des forces de la nature pour faire pleuvoir : « l'imitation est donc un acte cultuel qui réalise dans la plus grande ferveur la perte d'identité et la fusion avec un être étranger »³.

11h - 11h 30 : discussion

2. 11h 30 – 12h 15 : Laurent Perrinet est chercheur en Neurosciences computationnelles à l'Institut de Neurosciences de la Timone (France), une unité de mixte de recherche (CNRS / Aix-Marseille Université). Il a co-écrit plus de 35 articles en neurosciences computationnelles et en vision par ordinateur. Il est diplômé de l'école d'ingénieur aéronautique SUPAERO (Toulouse, France) avec un diplôme en traitement du signal et en modélisation stochastique. Il a reçu un doctorat en sciences cognitives en 2003. Son défi actuel est de traduire, ou compiler en terminologie informatique, le formalisme mathématique de codage prédictif grâce notamment aux progrès actuels en Intelligence Artificielle.

La modélisation de la genèse physico-mathématique du vivant

La vision utilise un faisceau d'informations de différentes qualités pour atteindre une perception unifiée du monde environnant. Elle interagit avec lui en créant son propre modèle génératif de sa structure physico-mathématique. Avec Etienne Rey de l'atelier Ondes Parallèles, nous avons utilisé lors de plusieurs projets art-science (voir <https://github.com/NaturalPatterns>) des installations permettant de manipuler explicitement des composantes de ce flux d'information et de révéler des ambiguïtés dans notre perception. Dans l'installation *Tropique*, des faisceaux de lames lumineuses sont arrangés dans l'espace assombri de l'installation. Les spectateurs les observent grâce à leur interaction avec une brume invisible qui est diffusée dans l'espace. L'ensemble des faisceaux évolue comme autant de lames lumineuses à partir de 6 video-projecteurs placés dans l'espace de l'installation, suivant une dynamique autonome. En même temps, la position des spectateurs est captée et permet d'alterner entre une vision de ces sculptures d'un point de vue introceptif à un point de vue exteroceptif. Dans « *Trame Élasticité* », 25 parallélépipèdes de miroirs (3m de haut) sont arrangés verticalement sur une ligne horizontale. Ces lames sont rotatives et leurs mouvements est synchronisé. Suivant la dynamique qui est imposé à ces lames, la perception de l'espace environnant fluctue conduisant à recomposer l'espace de la concentration à l'expansion, ou encore à générer un surface semblant transparente ou inverser la vision de ce qui est située devant et derrière l'observateur. Enfin, dans « *Trames* », nous explorons

¹ James Georges Frazer, *Le Rameau d'Or*, Tome 1, « Le roi magicien dans la société primitive ; tabou et les périls de l'âme », tr. fr. P. Sayn et H. Peyre, Paris, Robert Laffont, 1998, p. 41.

² Selon Frazer, la Magie se résout à deux principes fondamentaux, « le premier c'est que tout semblable appelle son semblable, ou qu'un effet est similaire à sa cause ; le second, c'est que deux choses qui ont été en contact à un certain moment continuent d'agir l'une sur l'autre, alors même que ce contact a cessé », in *Ibid.*

³ Aby Warburg, *Le Rituel du Serpent. Récit d'un voyage en pays pueblo*, Paris, Macula, 2003, p. 77.

l'interaction de séries périodiques de points placées sur des surfaces transparentes. À partir de premières expérimentations utilisant une technique novatrice de sérigraphie, ces trames de points sont placées afin de faire émerger des structures selon le point de vue du spectateur. Ce qui est en jeu ici c'est l'émergence de l'apparition de motifs virtuels résultat de la relation entre une réalité physique, la grandeur et l'ordonnement de trames et notre physiologie qui conduit à cet état de perception. Lorsqu'on est face à ces motifs ce qui saute aux yeux plus que le motif réel c'est sa résultante, instable et éphémère qui fait apparaître une richesse de figures géométriques qui se transforment et évoluent en fonction du temps d'observation et du point de vue. Sur ce principe de dispositif optique, le travail de chacun des motifs, lié à un séquençage de trames conduit à faire apparaître une composition et des émergences de formes spécifiques. L'expérience de perception de chacun des motifs explore les notions d'instabilité, de flux, d'émergences ... dont l'expérience donne à entrevoir des formes que l'on retrouve dans la nature ou les phénomènes naturels : le dessin du pelage d'un zèbre, une accumulation de bulles de savons, ou plus généralement dans les compositions chimiques issue de la théorie de la morphogénèse de Turing. De manière générale, nous montrerons ici les différentes méthodes utilisées, comme l'utilisation des limites perceptives, et aussi les résultats apportés par une telle collaboration.

Mots-Clés : art cinétique ; science ; vision ; perception ; modèle interne.

12h 15 – 12h 45 : discussion

12h 45 – 13h 45 : pause repas

3. 13h 45 – 14h 30 : Damien Beyrouthy est artiste, docteur en arts plastiques, ATER à Aix-Marseille Université, membre du LESA et responsable du master « création numérique ». Dans sa recherche-crédation, il interroge l'image appareillée, l'installation numérique, les imaginaires du corps et de l'espace en art actuel, ainsi que les images et mondes contemporains au prisme du compositage (*compositing*).

Camouflage augmenté : une approche biomorphique de la post-vérité

Cette intervention explorera, notamment à travers deux créations récentes, *Mise en conformité 1* et *2*, co-réalisées avec Jean Arnaud, les relations entre un camouflage animal particulier et la notion de post-vérité.

La notion de post-vérité, très récente (Ralph Keyes, 2004), bien qu'assez critiquable théoriquement, a l'intérêt de mettre fortement en lumière un espace de paroles et d'images où la vérité a peu d'importance et où le mensonge (renommé « fait alternatif ») est assumé. Dans *Mise en conformité*, une forme vivante est traversée de et perturbée par des formes alternatives, elle semble entre le camouflage et la métamorphose, dans un état composite. Ces changements, qualifiés de camouflage augmenté, pourraient alors être considérés comme un transfert de la post-vérité au vivant.

En prenant comme point de départ une interrogation plus large sur le composite, on se demandera ce que la traversée d'une notion du champ social vers le monde animal apporte à la pensée du camouflage, de la métamorphose et de la post-vérité.

14h 30 – 15h : discussion

4. 15h – 15h 45 : Jeff Mauffrey (AMU)

15h 45 – 16h 15 : discussion

5. 16h 15 – 17h : Fabrice Métais (MCF AMU) est artiste et chercheur en philosophie et sciences cognitives (laboratoire PRISM-AMU). Il enseigne au sein de l'Université Aix-Marseille, dans le secteur Arts plastiques, dont il est également le directeur. Ses investigations théoriques et plastiques traitent de l'articulation entre corporéité et rapport à autrui – intersubjectivité, désir, éthique – et se situent à la croisée d'approches phénoménologique, technologique et issues des sciences de la nature.

Forme, fonction et altérité : quelques réflexions sur le vivant, au point de rencontre entre la phénoménologie d'Emmanuel Levinas et la biologie théorique d'Umberto Maturana

Nous réunirons quelques éléments de réflexion – hypothèses, gestes – autour de la question de l'articulation entre *forme* et *vie* en nous appuyant sur les investigations d'un projet de recherche naissant, intitulé « Autopoïèse et altérité ». Construit en collaboration avec des chercheurs chiliens de l'*Instituto de Filosofía y Ciencias de la Complejidad* (Santiago de Chile), ce projet vise à construire un dialogue philosophique entre, d'une part, la phénoménologie du visage, de l'éthique et de l'altérité, développée en France, dans les années 1960-70, par le philosophe Emmanuel Levinas, et, d'autre part, les acquis des recherches du biologiste chilien Umberto Maturana, également produits dans la seconde moitié du XX^e siècle, au sujet de l'organisation autopoïétique de l'être vivant et de son développement dans le langage pour l'espèce humaine.

Pour autant qu'elles puissent sembler lointaines et hétérogènes, par leurs ancrages notamment – celui de la phénoménologie pour l'une, celui de la biologie et de la cybernétique pour l'autre – ces deux traditions de pensée pourraient trouver un point de rencontre lorsque l'on cherche à appréhender la dimension fonctionnelle du contact

éthique, où comment la relation à l'autre, son enjeu de désir et de responsabilité, s'incarne dans le fonctionnement de corps biologiques, augmentés – dans le cas des humains – de technologie, de culture et de langage.

C'est à partir de ce positionnement que nous voudrions considérer la question de la *forme*. Est-ce que la forme résulte seulement de l'assemblage du système fonctionnel par lequel le couplage entre l'être vivant et son milieu se réalise ? Est-ce que plutôt la forme fait elle-même partie du couplage fonctionnel entre l'organisme et son extériorité ? Ou encore, est-ce que la forme se déploie dans un régime d'indépendance vis à vis du fonctionnel ? Sans chercher de réponses définitives, il s'agira de proposer un éclairage original à partir de notre démarche de recherche-crédation.

17h – 17h 30 : discussion